

Jeudi 22 mai

20h15, **Uni Mail**
102, Bd Carl Vogt
Salle MR070

Pilatus ou Ponce Pilate ? Les deux, mon Capitaine !

Collaboration militaire suisse avec Pretoria
Exportation d'armes, malgré l'embargo
L'affaire Regli

Intervenants :

Jean-Philippe Ceppi, journaliste
Peter Hug, historien

Modérateur :

Tobias Schnebli, GSSA

Organisation et soutien : Institut Universitaire d'Etudes du Développement (IUED) • Centre Europe - Tiers Monde (CETIM) • Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde (CADTM/Suisse) • Commission Tiers Monde de l'Eglise Catholique (COTMEC) • ATTAC/Vaud • Association des Etudiants en Histoire Economique et Sociale (AEHES) • *Le Courrier* • Pain pour le Prochain (PPP) • ATTAC/Genève • Education et Libération • Fédération genevoise de coopération (FGC). **ENTRÉE LIBRE.**

Ce cycle sera suivi de 2 autres volets :

SUISSE ET ISRAËL (2e sem. 2003) et **ISRAËL ET AFRIQUE DU SUD** (1er sem. 2004).

Adresse de contact : CETIM, 022 731 59 63, cetim@bluewin.ch, www.cetim.ch.

Pilatus ou Ponce Pilate ? Les deux, mon Capitaine !

« Dans les années 70 et 80, les agents sud-africains jouissaient sur le territoire suisse d'une étonnante liberté d'action qui leur a permis en toute quiétude des opérations d'achat d'armes et de déstabilisation politique. C'est ce qu'affirme, dans une lettre adressée au Temps, le marchand d'armes français Jean-Bernard Lasnaud, extradé il y a quelques jours de Genève vers l'Argentine. » (*Le Temps*, 20.12.2002).

Peter Regli, ancien chef des services de renseignements suisses, « entretenait des relations avec les Sud-Africains depuis 1984, lorsqu'il mit sur pied un échange de pilotes militaires entre les deux pays. « L'Afrique du Sud avait les mêmes avions que la Suisse, des Mirage, et ils se battaient contre les appareils soviétiques basés en Angola, rappelle un ancien haut responsable du Département militaire fédéral. La Suisse n'avait pas d'attaché militaire en Afrique du Sud, donc Regli était chargé des contacts sur place. Grâce à lui, la Suisse a appris beaucoup sur le MIG russes. » (*Le Temps*, 21/22.12.2002).

« Un voile de brouillard entoure toujours les contacts entre les services secrets suisses et sud-africains au temps de l'apartheid. Des documents d'archives ont été détruits en Suisse jusqu'à l'an 2000 dans des circonstances obscures. (*Le Temps*, 21/22.12.2002).

« Bon nombre seront éliminés de manière non conforme aux prescriptions d'archivages. Parmi les pièces détruites figurent des microfilms, des microfiches, des procès-verbaux importants de contacts entre les services. » (*La Liberté*, 12.12.2002)

« Les premiers contacts de la Suisse avec les services sud-africains eurent lieu à Berne en 1977 et se poursuivirent jusqu'à la fin du régime raciste, en 1994, sur un rythme intense : environ huit rencontres par an, soit autant que pour les voisins européens de la Suisse, des partenaires en principe plus importants et surtout beaucoup plus fréquentables. » (*Le Temps*, 21/22,12,2002).